

Son Abbe à travers des pleurs et des sourires  
 par le monde, achever un sort amer et pur !  
 avec sa robe blanche, et comme un fruit trop mûr,  
 en jetant les lambeaux aux pieds des Martyrs,  
 c'est ma vie ! un roseau semble plus fort que moi,  
 je ne m'appuie à rien que je ne tombe à terre,  
 et je crois pourtant l'Ineffable Mystère  
 qui de mon cœur sanglant fait un cœur plein de foi !

Marceline Valmore.

7 juin 1833

## Ophélie

Après d'un torrent, Ophélie,  
Cueillait, tout en suivant le bord,  
Dans la douce et tendre folie  
De pervenches, des boutons d'or,  
Des iris aux couleurs d'épave,  
Et de ces fleurs d'un rose pâle  
Qu'on appelle des doigts de mort!

Puis élevant sur ses mains blanches  
Ces riens trésors du matin,  
Elle les suspendait aux branches  
Aux branches d'un saule voisin.  
Mais, trop faible, le rameau plie,  
Se casse, et le pauvre Ophélie,  
Tombe, la quitte à la main.

Quelques instans, la robe enflée  
La tint encor sur le courant,  
Et comme une voile gonflée  
Elle flottait, toujours chantant,  
Chantant quelque vieille ballade,  
Chantant ainsi qu'une naïade  
Née au milieu du bel torrent.

Mais cette étrange mélodie  
S'évanouit ainsi qu'un son.  
Par le flot la robe alourdie  
Bientôt dans l'abyme profond  
entraîna le pauvre insensée,  
Laisant à peine commencée  
La mélodieuse chanson.

L. Lefebvre